

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 105 (2014)
Heft: (4)

Artikel: Entretien avec Maurice Jacot = Interview mit Maurice Jacot
Autor: Hengsberger, Cynthia / Jacot, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-856226>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entretien avec Maurice Jacot

Souvenirs et intuitions d'un président d'Electrosuisse très impliqué

Ingénieur de l'École polytechnique fédérale de Zurich, Maurice Jacot est devenu membre d'Electrosuisse à la fin des années 70. Ayant assuré la direction d'Electrosuisse par intérim pendant 6 mois sous la présidence de Josef Dürr, il s'est révélé le candidat idéal à sa succession, fonction qu'il a intégrée en 2004. Auteur de maintes réformes grâce auxquelles Electrosuisse a, entre autres, pu consolider sa situation financière, il s'est beaucoup investi avant de passer le flambeau à Willy Gehrler en 2009. Pour les 125 ans d'Electrosuisse, Maurice Jacot nous fait partager les moments-clés de son mandat et ses impressions.

Cynthia Hengsberger

Bulletin SEV/AES: Quand et comment avez-vous été rendu attentif à Electrosuisse et qu'est-ce qui vous a décidé à intégrer cette association ?

M. Jacot: Mes contacts avec Electrosuisse ? Une assez longue histoire qui s'est déroulée en deux périodes très distinctes...

La première date de la fin des années 70 où, en tant que jeune ingénieur et membre d'une commission technique, on m'a demandé de présider un groupe de travail international de la CEI (Commission Électrotechnique Internationale) sur la normalisation des câbles téléphoniques et de la fibre optique. Cette expérience m'a montré que, conformément aux qualités attribuées habituellement aux Suisses, nous pouvions jouer un rôle fédérateur entre diverses tendances et surtout défendre un haut niveau de qualité des produits traités. Ces différents travaux ne sont pas restés sans conséquence car ils ont permis, en particulier, de pouvoir utiliser aujourd'hui encore le dernier mile de vieux câbles téléphoniques pour la transmission de la télévision numérique et de normaliser les dimensions de la fibre optique au niveau mondial, ce qui est un immense avantage. Je tiens à relever l'expérience très positive que j'en ai retiré, déjà à cette époque, en ce qui concerne les relations et échanges dont j'ai pu profiter.

Ma seconde période plus participative à Electrosuisse débute quant à elle avec ma nomination au Comité alors qu'était recherché un membre avec une spécificité plus marquée en télécommunications, de préférence romand pour répondre au consensus suisse.

Quelles ont été vos motivations pour vous y investir jusqu'à en devenir le président ?

Ce n'est pas une motivation personnelle qui m'a amené à la présidence d'Electrosuisse mais plus une opportunité à la suite d'événements particuliers. Il faut le dire très franchement, mon origine romande me laissait entrevoir tout au plus une fonction de vice-président. Mais les circonstances ont voulu que j'occupe la direction générale d'Electrosuisse, de façon intérimaire, jusqu'à la nomination d'Ueli Betschart. Cet intermède m'a permis de mieux en comprendre le fonctionnement et les activités et c'est certainement cette expérience qui m'a mené à la présidence d'Electrosuisse. Je suis donc devenu un président assez impliqué, peut-être trop, dans la gestion quotidienne de l'association et c'est cette volonté, mais aussi cette obligation, de faire évoluer l'association qui sont devenues une véritable motivation pour la fonction de président.



Maurice Jacot s'intéresse toujours de près aux nouvelles technologies : la softcar, une voiture électrique en cours de développement, aura la particularité d'être constituée d'un minimum de pièces dont la plupart seront, comme cette carrosserie, biodégradables.

Maurice Jacot zeigt weiterhin grosses Interesse für die neuen Technologien: Der Softcar, ein derzeit in der Entwicklung befindliches Elektroauto, hat die Besonderheit, dass es nur aus wenigen Teilen besteht, von denen die meisten, so auch die Karosserie, biologisch abbaubar sind.

À votre avis, qu'est-ce qui distingue particulièrement Electrosuisse en tant qu'association ?

Electrosuisse est une association assez particulière car elle réunit tous les acteurs du monde de l'énergie et, dans une moindre mesure, de celui des télécommunications. En effet, les consommateurs, les producteurs et les scientifiques y trouvent leur place, à titre collectif mais aussi en tant que membres individuels, ce qui crée des liens affectifs. Le fait que la politique et le lobbying n'occupent pas une place prédominante permet à chaque membre d'y trouver une qualité d'information et de contact plus objective et sérieuse. Ce que j'ai aussi particulièrement apprécié au sein d'Electrosuisse, ce sont les relations assez fortes entre le monde scientifique, les hautes écoles techniques et polytechniques, et celui plus pragmatique de la réalité industrielle. Cette possibilité de côtoyer le milieu de la jeunesse innovante et créatrice représente selon moi une richesse à promouvoir avec intensité.

Quels ont été les points forts et les principaux défis lors de votre présidence ?

Le premier défi a été la mise en place d'une restructuration de l'entreprise qui permette de rétablir une santé financière indispensable à son bon fonctionnement. Parallèlement, il a fallu imprimer un esprit d'entreprise beaucoup plus orienté sur des notions de services aux membres et à la clientèle et abandonner des comportements par trop administratifs. Une instauration d'une plus grande transparence des résultats et un dialogue plus ouvert ont sans doute convaincu les collaborateurs de la nécessité des objectifs à atteindre. Cette reconversion de la culture d'entreprise a pu se réaliser avec, en définitive, une très grande compréhension et participation de la majorité des employés.

Votre meilleur souvenir lors de votre mandat ?

En tant que romand, j'ai eu quelques inquiétudes à venir imposer des réformes dans une association où la rigueur suisse allemande était bien présente. Mais, à ma grande stupéfaction, j'ai été accueilli avec beaucoup de compréhension et d'amabilité. Il est certainement plus facile pour un Suisse romand de faire passer un mes-

sage à Zurich que l'inverse... En résumé, ce fut une expérience personnelle très agréable et très enrichissante.

Avez-vous un ou des regrets, quelque chose que vous auriez autrefois voulu voir évoluer différemment ?

Des regrets, on en a toujours, car on rêve sans cesse d'obtenir de meilleurs résultats et d'améliorer l'image et le fonctionnement de l'entreprise. J'avais, par exemple, l'ambition d'impliquer Electrosuisse dans des applications de services énergétiques destinés principalement aux consommateurs (par exemple lecture et examen de sa courbe de consommation sur son téléphone mobile), mais la concrétisation de ces projets ne s'est pas réalisée. L'intention était d'apporter une touche plus novatrice et de développer une certaine compétence technologique pratique.

Qu'est-ce qui a changé depuis votre mandat ?

Ce qui a vraiment changé, c'est la surprenante évolution du marché de l'électricité. Qui aurait imaginé que notre production hydraulique ne serait plus compétitive actuellement ? Certes les distorsions du marché ne reflètent pas particulièrement une très grande logique économique et scientifique mais les faits ont, pour notre pays, des répercussions bien fâcheuses. Les discussions au sujet de l'intégration de notre réseau sur le plan européen ne seront pas non plus simplifiées par la dernière votation du 9 février, autre élément de modification de l'état d'esprit confédéral.

Que souhaitez-vous à Electrosuisse pour ses 125 ans ?

Electrosuisse a la vocation de poursuivre ses activités en vue de favoriser un développement harmonieux des branches de l'énergie et des télécommunications. Pour cela, elle devra maintenir ce rôle d'unique plate-forme de liaison entre les mondes scientifiques, économiques, voire politiques, et ce, toujours en conservant cette particularité d'être composée de membres individuels qui recherchent des contacts constructifs et humains, les anciens au service des jeunes. Electrosuisse peut donc participer activement aux grands défis qui permettront, nous l'espérons, d'assurer la sécurité d'approvisionnement énergétique du pays.



planen
koordinieren

Blitzschutzsysteme

begutachten
kontrollieren

Konzepte nach SN EN 62305
und SEV 4022

sowie Lösungen für:

- ⚡ Bauspezifische Vorgaben
- ⚡ Photovoltaikanlagen
- ⚡ Potenzialausgleich
- ⚡ Überspannungsschutz
- ⚡ Ausführungsbegleitung

Mitgliedschaften und Aktivitäten
im Bereich Blitzschutz:

- ⚡ VDE ABB (Ausschuss für Blitzschutz und Blitzforschung)
- ⚡ TK 37 Überspannungsableiter CES
- ⚡ TK 81 Blitzschutz CES mit den Arbeitsgruppen:
SEV 4022 und
Photovoltaikanlagen

ARNOLD

ENGINEERING UND BERATUNG
AG für EMV und Blitzschutz

CH-8152 Opfikon / Glattbrugg
Wallisellerstrasse 75
Telefon 044 828 15 51

info@arnoldeub.ch, www.arnoldeub.ch

Interview mit Maurice Jacot

Erinnerungen und Ansichten eines höchst engagierten Alt-Präsidenten von Electrosuisse

Der diplomierte Ingenieur der ETH Zürich Maurice Jacot wurde in den späten 1970er Jahren Mitglied von Electrosuisse. Nachdem er 6 Monate lang vertretungsweise die Leitung von Electrosuisse unter dem Vorsitz von Josef Dürr übernommen hatte, erwies er sich als der ideale Kandidat für dessen Nachfolge, die er im Jahr 2004 antrat. Als Begründer zahlreicher Reformen, die unter anderem zur Konsolidierung der Finanzlage von Electrosuisse beitrugen, machte er bis zu seiner Amtsübergabe an Willy Gehrler im Jahr 2009 durch sein grosses Engagement von sich reden. Zum 125-jährigen Jubiläum von Electrosuisse spricht Maurice Jacot über die wichtigsten Momente seiner Amtszeit und seine Eindrücke

Welches waren die Beweggründe für Ihr ausserordentliches Zeit-Engagement, das am Ende ins Amt des Präsidenten mündete?

Es war keine persönliche Motivation, die mich dazu bewegt hat, Präsident von Electrosuisse zu werden. Es war vielmehr eine Gelegenheit, die sich infolge besonderer Umstände ergab. Ich muss ganz offen gestehen, dass ich mich aufgrund meiner französischen Wurzeln allerhöchstens in der Funktion des Vizepräsidenten gesehen habe. Aber besondere Umstände haben dafür gesorgt, dass ich bis zur Ernennung von Ueli Betschart vertretungsweise die Position des Geschäftsführers von Electrosuisse übernahm. Durch dieses kurze «Gastspiel» erhielt ich einen tieferen Einblick in die Funktionsweise und die Aktivitäten des Verbands. Diese Erfahrung war sicherlich ausschlaggebend dafür, dass man mir das Amt des Präsidenten von Electrosuisse anvertraute. Als Präsident war ich daher bewusst ziemlich stark – vielleicht zu stark – in die Alltagsgeschäfte des Verbands involviert. Und genau dieser Wunsch und nicht zuletzt auch diese Verpflichtung, den Verband weiter zu entwickeln, wurde für mich zu einer regelrechten Antriebsfeder in meiner Funktion als Präsident.

Cynthia Hengsberger

Bulletin SEV/AES: Wann und wie wurden Sie auf Electrosuisse aufmerksam und was hat Sie dazu bewogen, diesem Verband beizutreten?

M. Jacot: Meine Kontakte zu Electrosuisse? Das ist eine ziemlich lange Geschichte, die zeitlich in zwei völlig unterschiedliche Lebensabschnitte fiel ...

Der erste Kontakt erfolgte in den späten 1970er Jahren, als man mich in meiner Eigenschaft als junger Ingenieur und Mitglied eines technischen Ausschusses gebeten hat, den Vorsitz einer Arbeitsgruppe der internationalen IEC (International Electrotechnical Commission) zur Standardisierung von Telefon- und Glasfaserkabeln zu übernehmen. Diese Erfahrung hat mir gezeigt, dass wir – ganz im Sinne der uns als Schweizer gemeinhin unterstellten Charaktereigenschaften – als Verbindungsglied zwischen verschiedenen Trends fungieren und vor allem einen hohen Qualitätsstandard bei den betreffenden Produkten durchsetzen könnten. Diese unterschiedlichen Tätigkeiten blieben nicht ohne Folgen, denn sie haben insbesondere ermöglicht, dass bis heute die letzte Meile bei herkömmlichen Telefonkabeln für die Übertragung von digitalem Fernsehen genutzt werden kann und die Auslegung der Glasfaserkabel weltweit standardisiert wurde, was einen enormen Vorteil bedeutet. Besonders betonen möchte ich an dieser Stelle die überaus positiven Erfahrungen, von

denen ich bereits damals in puncto Beziehungen und Austausch profitieren konnte.

Die Rolle, die ich bei meinem zweiten Kontakt zu Electrosuisse übernahm, war deutlich aktiver. Sie begann mit meiner Berufung in den Vorstand, als man auf der Suche nach einem Mitglied mit ausgeprägten Kenntnissen im Telekommunikationsbereich war und vorzugsweise jemanden aus der französischsprachigen Schweiz wünschte, um dem nationalen Konsensanspruch Genüge zu tun.



Maurice Jacot hat umfassend dazu beigetragen, dass sich Electrosuisse und ihre Dienstleistungen entwickeln konnten.

Maurice Jacot a contribué intensivement à l'évolution d'Electrosuisse et de ses services.

Wodurch zeichnet sich Electrosuisse als Verband Ihrer Meinung nach besonders aus?

Electrosuisse ist ein eher aussergewöhnlicher Verband, denn er bringt alle Beteiligten aus der Energiebranche und zum Teil auch aus dem Telekommunikationsbereich zusammen. Verbraucher, Erzeuger und Wissenschaftler sind dort vertreten, und dies nicht nur als Gruppe sondern auch als Einzelmitglieder, was eine emotionale Bindung schafft. Aufgrund der Tatsache, dass der Politik und der Lobbyarbeit keine vorrangige Stellung eingeräumt wird, hat dort jedes Mitglied die Möglichkeit, in hohem Masse objektive und seriöse Informationen zu erhalten und entsprechende Kontakte zu knüpfen. Was ich an Electrosuisse ebenfalls besonders geschätzt habe, sind die engen Beziehungen von Wissenschaft, Technischen Universitäten und Fachhochschulen, zu der doch deutlich pragmatischeren Industriewelt. Die Möglichkeit, auf diese Weise Kontakte zu innovativen und kreativen jungen Menschen aufzubauen, ist meiner Meinung nach eine Bereicherung, die in hohem Masse gefördert werden muss.

Was waren die Stärken und die wichtigsten Herausforderungen während Ihrer Zeit als Präsident?

Die erste Herausforderung war die Umsetzung einer betriebsinternen Umstrukturierung, die die Wiederherstellung einer soliden Finanzlage ermöglichte und unverzichtbar für die ordnungsgemässe Funktionsweise des Verbands war. Parallel dazu galt es, ein gewisses Mass an Unternehmergeist zu wecken, der von einer verstärkten Dienstleistungsorientierung gegenüber den Mitgliedern und Kunden geprägt sein sollte und eine Abkehr von der typischen «Beamtenmentalität» bedeutete. Zweifel-

los haben die Einführung einer grösseren Ergebnistransparenz und ein offenerer Dialog die Mitarbeiter am Ende davon überzeugt, dass es unbedingt notwendig ist, die geplanten Ziele zu erreichen. Dieser Wandel in der Unternehmenskultur konnte letztlich durch eine von sehr viel Einsicht geprägte Beteiligung der Mehrheit der Beschäftigten umgesetzt werden.

Die schönste Erinnerung an Ihre Amtszeit?

Als Westschweizer hatte ich einige Bedenken im Hinblick auf die Durchsetzung von Reformen innerhalb eines Verbands, der doch eher von strengen, typisch deutschschweizerischen Regeln geprägt war. Aber zu meinem grossen Erstaunen wurden mir von Anfang an grosses Verständnis und Sympathie entgegengebracht. Es ist sicherlich einfacher für einen französischsprachigen Schweizer, eine Botschaft in Zürich zu vermitteln als umgekehrt ... Zusammenfassend war diese Zeit eine äusserst erfreuliche und bereichernde persönliche Erfahrung.

Bedauern Sie etwas oder hätten Sie sich damals gewünscht, dass gewisse Dinge sich anders entwickeln?

Es gibt immer etwas zu bedauern, weil man stets davon träumt bessere Ergebnisse zu erzielen und das Image und die Funktionsweise eines Unternehmens zu verbessern. Ich hatte mir zum Beispiel vorgenommen, Electrosuisse im Bereich verbraucherorientierte Energiedienstleistungen zu positionieren (z.B. Ablesen und Auswerten des Energieverbrauchs über das Mobiltelefon), aber diese Pläne wurden nicht realisiert. Wir wollten damit einen etwas innovativeren Ansatz bieten und eine Art praxisorientierte Technologiekompetenz entwickeln.

Was hat sich seit Ihrer Amtszeit verändert?

Was sich wirklich verändert hat, ist der überraschende Wandel des Strommarktes. Wer hätte gedacht, dass unsere Wasserkraft aktuell nicht mehr konkurrenzfähig sein würde? Zugegeben, die Marktverzerrungen folgen in wirtschaftlicher und wissenschaftlicher Hinsicht keiner besonderen Logik, aber für unser Land wirken sich die Fakten höchst unglücklich aus. Die Diskussionen über die Einbindung unseres Netzwerks auf europäischer Ebene werden durch die jüngste Abstimmung vom 9. Februar ebenfalls nicht einfacher – ein weiterer Aspekt, der aufzeigt, wie sich die Einstellung der Eidgenossen verändert.

Was wünschen Sie Electrosuisse zum 125-jährigen Jubiläum?

Electrosuisse hat sich der Aufgabe verschrieben, seine Verbandsaktivitäten im Hinblick auf die Förderung der harmonischen Entwicklung der unterschiedlichen Energie- und Telekommunikationsbranchen auszurichten. Dazu muss der Verband seine Funktion als einzigartige «Verbindungsplattform» zwischen Wissenschaft, Wirtschaft und nicht zuletzt der Politik, auch in Zukunft erfüllen, wobei die Besonderheit der Einzelmitgliedschaft auf jeden Fall beibehalten sollte, denn sie entspricht dem Wunsch der Mitglieder nach konstruktiven und «echten» Kontakten – Altgediente stehen Jungmitgliedern mit Rat und Tat zur Seite. Daher kann Electrosuisse die grossen Herausforderungen aktiv anpacken, die uns am Ende hoffentlich in die Lage versetzen, die Sicherheit der Energieversorgung unseres Landes sicherzustellen.

Anzeige

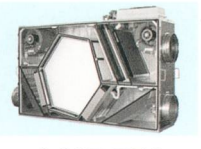
ANSON liefert



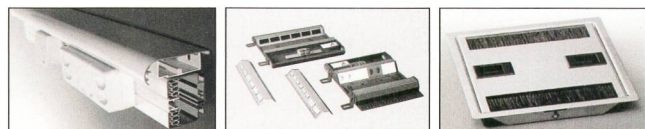
Rohrventilatoren
Für direkten Rohranschluss. 10–80 cm Ø. 125–15000 m³/h. Dazu passendes Zubehör:



Kanalventilatoren
Rechteckig. 400–7500 m³/h. Vorwärts-/rückwärts gekrümmte Schaufeln, reichhaltiges Zubehör:



ANSON WRG Ventilatoren
von 230 m³/h bis 15000 m³/h. Geringer Energieverbrauch. Hoher Wirkungsgrad.



Wie Strom-, Daten- und Telefonleitungen zu Arbeitsplätzen in Büros, Labors und Werkstätten führen?

- Mit LANZ Brüstungskanal-Stromschienen 63 A
- Mit LANZ Bodendosen
- Mit LANZ Doppelboden-Installationsmaterial

Fragen Sie LANZ. Wir haben Erfahrung! Verlangen Sie Beratung und Offerte. lanz.oensingen@lanz.ch CH-4702 Oensingen 062 388 21 21



lanz oensingen ag
CH-4702 Oensingen Südringstrasse 2
Telefon 062 388 21 21 Fax 062 388 24 24
www.lanz-oens.com info@lanz-oens.com